

du bruit, il vint ouvrir la porte et demanda à l'étranger ce qu'il voulait.

— Voir le Gouverneur ?

— Fort bien. Venez avec moi, dit Sir Georges Prévost.

Ducharme qui ne l'avait jamais vu, ne le connaissait naturellement pas. Il se laisse conduire dans un magnifique salon où on l'invite à s'asseoir.

— Mais je voudrais voir le Gouverneur ? dit le Capitaine restant debout.

— Fort bien, monsieur, fort bien, n'êtes-vous pas le Capitaine Ducharme ? Asseyez-vous un instant ; on vous le fera voir tout-à-l'heure.

— Dites Ducharme tout court, mes gens m'ont déshonoré, je ne mérite plus ce nom. Mais je veux voir le Gouverneur ? les travaux pressent et je n'ai pas le temps de causer longtemps. Voilà depuis trois heures au moins qu'on me dit que le Gouverneur n'est pas visible... Il veut me voir ; c'est lui qui m'a fait appeler... où est-il, le Gouverneur ?

— C'est moi qui suis le Gouverneur, Capitaine.

Ducharme se soulevant à demi sur son siège et lui tapant sur l'épaule, d'un air incrédule :

— Tout de bon ! vous êtes le Gouverneur ?

— Oui.

— Mais le Gouverneur du Canada,..... celui qui m'a écrit de venir le voir,..... pour qui j'ai quitté mes travaux ce matin ?...

— Oui.

— Le Général Sir Georges Prévost ?

— Oui, c'est moi-même.

— Eh bien ! ma bonne vérité, continua Ducharme, se levant cette fois tout à fait, aussi sûr qu'il y a un Dieu dans le ciel, je ne l'aurais jamais deviné. Vous êtes petit ; puis, vous n'êtes pas beau... Mais vous avez là quelque chose de bon, ajouta-t-il en portant la main au front, une bonne tête, c'est le principal.

— Eh bien ! capitaine Ducharme, dit alors le Gouverneur, je sais ce que vous avez fait, je suis content de vous. J'ignore cependant quelques détails de l'insurrection de votre paroisse, et je tenais à les avoir de votre bouche. Voilà pourquoi je vous ai fait appeler.

Ducharme se mit alors à raconter l'affaire dans ses moindres détails.

Quand il eut fini, Sir Georges Prévost serrant dans ses deux mains la main loyale de Ducharme lui dit : vous vous êtes admirablement conduit, Capitaine ; j'irai vous voir à Lachine et je viendrai vous remercier en personne au nom du Roi.

— Merci, ce n'est pas bien nécessaire, j'ai fait mon devoir, ça me suffit de reste.

N'est-ce pas, MM. que cette réponse est belle ! que toutes ces paroles, si imparfaitement reproduites, respirent bien cette grandeur d'âme sans arrogance, cette noble simplicité, cette loyauté désintéressée d'un vrai Canadien sans peur et sans reproche, qui ne sait transiger ni avec sa parole, ni avec sa foi, ni avec l'honneur, et qui se contente, pour toute récompense, d'avoir agi et de marcher son chemin suivant sa conscience et son Dieu ?

Tels étaient vos ancêtres, MM. tels étaient vos Pères, et je vous en glorifie.

Permettez-moi de le dire, sans flatterie aucune, si la jeunesse intelligente qui m'écoute dans cette enceinte magnifique où j'ai l'honneur d'élever la voix, s'avance dans la vie, l'œil toujours fixé sur ces grandes et mâles figures qui resplendissent d'une gloire si pure dans votre

histoire, elle préparera à ce pays, une place large et enviée au foyer du Nouveau-Monde. Ce que les pères ont fait, les fils sauront le faire à leur tour. Le sang ne ment pas, et je me réjouis d'avance de la grandeur prochaine de ma patrie d'adoption ; car si j'ai pleuré au souvenir des héroïques et terribles épreuves qu'elle a su traverser victorieusement jusqu'à ce jour, je veux aussi pouvoir m'associer à ses triomphes, et ma voix saura grandir avec elle.

De retour à Lachine, Ducharme ayant raconté à sa femme son entrevue avec le Gouverneur,—il n'avait point de secret pour sa femme, ce brave Ducharme—l'invita à tenir tout en bon ordre afin de recevoir la visite de Sir Georges Prévost.

C'était là une recommandation à peu près inutile ; car nos bonnes ménagères de campagne s'y entendent merveilleusement à tenir leur maison propre comme un sou tout neuf ; mais Ducharme ne l'avait faite que pour l'acquit de sa conscience afin de ne pas trop surprendre son monde.

Quant à lui, il s'était remis à l'ouvrage, ne s'occupant guères plus de l'arrivée prochaine de Sir Georges Prévost que de la venue de son voisin Jean-Pierre.

Quelques semaines se passent, et Ducharme absorbé par les rudes travaux des champs, avait entièrement oublié le Gouverneur, lorsqu'un beau matin une brillante cavalcade d'Officiers en grande tenue, Sir Georges Prévost en tête, fit irruption dans le village, au grand étonnement de tout le monde, et vint mettre pied à terre devant la maison de Ducharme.

Notre capitaine était absent, en ce moment, MM., et je vous le donnerais en dix, je vous le donnerais en cent, je vous le donnerais en mille pour deviner où il pouvait se trouver alors.

Nu-pieds, en manches de chemise, et une fourche à la main, le brave Ducharme—se livrait tout bonnement sur sa terre à la confection d'un fumier artistement composé dont il attendait merveilles. Je vous laisse à penser s'il devait sentir le muse.

Cependant cette bonne madame Ducharme fait les honneurs de sa maison aux nobles visiteurs, avec cette aisance, cette simplicité, je dirai plutôt cette grâce innée et sans apprêt qui distingue à un si haut point la Canadienne.

— Mais où est donc le capitaine Ducharme ? demanda Sir George Prévost.

— Monsieur le Gouverneur, mon mari travaille aux champs, on est allé l'appeler.

Sur ces entrefaites, Ducharme avait quitté son fumier et arrive la fourche à la main, vêtu comme vous savez.

— Ah ! mon Gouverneur je suis bien content de vous voir, je ne suis pas très-propre, comme vous voyez, ça s'est adonné que je travaillais justement à mes engrais, mais vous aurez la bonté de me prendre comme je suis.

— Et je vous admire ainsi, dit Sir George Prévost en serrant la main de Ducharme, puis se tournant vers sa suite et leur présentant le Capitaine :

Messieurs, leur dit-il, nous n'avons plus besoin de nous étonner que *Salaberry* et ses trois cents Voltigeurs aient mis en fuite Hampton avec ses sept mille hommes. Si j'avais seulement dix mille soldats comme le brave que voici, je voudrais prendre les Etats-Unis, avant les récoltes.